

*À l'ombre
du
Père-Lachaise*



Frédéric Boissac

Frédéric Boissac

À l'ombre
du Père-Lachaise

© Frédéric Boissac, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2965-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes enfants,

Mourir : vivre dans la mort

j'ai mouru

tu as mouru

il a mouru

nous avons mouru

vous avez mouru

ils ont mouru

Réforme de la langue française de 2183

Académie française

1. Le meurtre

Il était enfermé dans une petite pièce sans porte, sans fenêtre. Il se demandait encore pourquoi il l'avait suivi. De toute façon, c'était trop tard.

Il ne comprenait rien à ce qui était en train de lui arriver. Autour de lui, quatre parois grises d'un matériau indéfini, brillant d'une lueur inquiétante. Il avait beau peser de tout son poids contre elles, se concentrer comme il en avait pris l'habitude, elles demeuraient imperméables. Son compte en banque était pourtant bien approvisionné. Il ne pouvait pas être en défaut de paiement, c'était impensable. Et même si ça avait été le cas, on l'aurait averti. Il y aurait eu des r-mess¹ de mise en demeure.

De toute façon les administrateurs ne se comportaient jamais comme ça.

Ce n'étaient donc pas eux.

Il avait peur, preuve que son bio-injecteur d'adrénaline fonctionnait encore.

Le premier de ses sens à disparaître fut le toucher. Ses mains ne sentaient plus la froideur du sol, la rugosité des murs. Cette zone de son cerveau devait déjà être endommagée.

La suite lui paraissait maintenant inéluctable.

Son odorat disparut presque en même temps que le goût amer dans sa bouche.

Cette fois il paniquait.

Il se mit à hurler. Aucun son ne sortit de sa gorge.

Il essaya de se remémorer qui il était. Daniel ? Oui ! Il s'appelait Daniel. Non... Dumon... feuil... ? Non... Il s'appelait... Clara ?

Quelqu'un ou quelque chose était en train de l'effacer. La petite partie de son cerveau qui fonctionnait encore lui permettait d'appréhender la suite logique des évènements.

Il voulut pleurer, en vain.

Sa vue se brouilla.

Il plongea dans les ténèbres pour toujours.

2. Conseil d'administration du Père-Lachaise

Le président prit la parole :

— Mes chers administrés, l'heure est grave. C'est le troisième en quelques jours !

Alfred Dupontel, un des plus influents actionnaires, Sage parmi les Sages, demanda :

— Ne pensez-vous pas vous inquiétez pour rien ? Ces disparitions peuvent tout à fait être d'origine naturelle. Je ne suis pas médecin, mais enfin ! ces morts cérébrales ont peut-être des explications médicales, AVC ou que sais-je ?

Le président se leva, regarda son assistance, dévisageant ses interlocuteurs un par un d'un regard noir lourd de sens. Il prit son temps pour répondre.

— Impossible. Tout simplement impossible ! Question de bon sens. Depuis cent-cinquante ans que notre entreprise dirige cette affaire, savez-vous quel est notre pourcentage moyen de perte annuelle ?

Personne n'osa proposer de chiffre, mais tout le monde connaissait la notoriété du Père-Lachaise et sa sécurité légendaire.

— 0,00004 %, soit quatre sur dix millions ! Vous m'entendez bien ? Quatre sur dix millions ! Il est de plus admis que grâce aux progrès de la médecine et surtout à ceux de la reconstruction génétique, ce chiffre devrait être orienté à la baisse. Or, nous avons eu trois morts cérébrales en une semaine. Inutile d'être un expert en statistiques pour comprendre que nous sommes face à un sérieux problème.

Yvan Legros, un petit homme chauve, effacé en temps normal, osa une question :

— Que suggérez-vous ? Monsieur le président.

La réponse fut sèche.

— Je ne suggère rien. Je vous expose des faits et surtout la conclusion à

laquelle je suis tout naturellement arrivé : mesdames et messieurs les administrateurs, j'ai le regret de vous annoncer que nous avons un assassin au cimetière du Père-Lachaise. Un tueur en série !

Il laissa son public digérer cette révélation, puis il ajouta calmement :

— Un assassin qui, si on ne l'arrête pas, finira par tuer tous nos morts !

3. La proposition

La sonnerie de mon visiophone retentissait pour la quatrième ou cinquième fois, je ne savais plus très bien.

Ma secrétaire. Il n'y avait qu'elle pour insister comme ça.

Eh merde ! Une nouvelle journée avec son lot de problèmes et de souffrances.

Je décrochais, mal réveillé. Une partie de moi, furieuse de quitter un rêve qu'elle aurait voulu prolonger. L'autre, plus raisonnable, me ramenant à la réalité.

— Qu'est-ce que tu veux Sophie ?

— Bien le bonjour aussi Louis. Je te donne dix minutes pour te réveiller, te laver, te raser, prendre ton déjeuner et être à ton bureau. Quelqu'un t'attend.

En m'entendant maugréer, elle ajouta tout bas :

— Quelqu'un d'important.

— Important comme qui ?

— Comme quelqu'un qui pourrait résoudre définitivement nos petits problèmes d'argent.

— Ah... Si important que ça ? Bon d'accord, fais le patienter vingt minutes de plus. J'arrive.

— Louis ! dix minutes ! Je ne te donne que...

Je raccrochai.

Une demi-heure après, j'entrai éreinté dans mon bureau. Je n'avais plus les moyens de m'offrir ce genre d'effort physique. Ma maladie me pesait de plus en plus. J'espérai au moins que le jeu en valait la chandelle.

Sophie était assise en face d'un homme, les cheveux grisonnants, de grande taille, large d'épaules : ils prenaient le thé.

Il se retourna lentement, sa présence emplit l'espace. Je le reconnus tout de